

FRIPOUNET

DIMANCHE 9 AOUT 1959

Marisette

N°32

ET

19^e ANNÉE

HEBDOMADAIRE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



Aujourd'hui commence l'histoire

passionnante de

« NUNO DE NAZARE »



ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE



Pour la kermesse du village, nous avons monté plusieurs stands : construction, presse, baby-foot, ping-pong, tir au pigeon. Nous avons demandé aux Jacistes de nous prêter une hache et des piquets. Pendant trois semaines, nous nous réunissions tous les après-midi pour travailler ensemble.

Club des Castors, ASTAFFORT (L.-et-G.).

A GUISSENY (Finistère), on trouve des Mésanges, des Colombes, des Rossignols, des Alouettes, des Hirondelles, des Fauvettes... Tous sont, bien sûr, membres de clubs Fripounet et Marisette. Voici quelques filles dans un ballet : « Rayons de soleil ».



Cher Fripounet,

Nous sommes le club des campeurs. Notre devise : « Découvrir et admirer pour aimer. » Nous t'envoyons la photo d'une petite chapelle à Notre-Dame de Lourdes que nous avons construite avec l'aide d'un grand. Nous sommes six à te recevoir chaque semaine et nous t'aimons beaucoup.

René Butscher, à GOUDE-LAN-COURT-les-PIERREPONT (Aisne).

Nous avons participé à la « Coupe de la Joie » des jeunes. « Le Joyeux Galop », danse présentée par Fripounet et Marisette, fut très applaudie. Nous avons aussi mimé le chant de Fripounet.

Les Hirondelles de
CAULNES (C.-du-N.)



« A la pêche aux moules, moules »... était le nom de notre stand, qui eut beaucoup de succès. Toutes les idées de Fripounet sont accueillies avec joie.

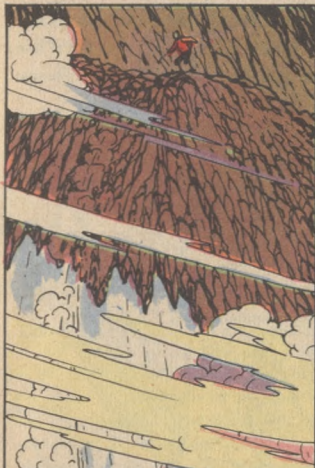
Grâce à tout ce qu'il nous propose, nous passons de belles vacances.

MICHELLE, du Club des Moutettes,
à NAVARRENX (B.-P.).

LE GUIDE NOIR

PAR HERBONÉ

RESUME. — « Le Rouquet » laisse exprès Fripounet et Abélard endormis dans un endroit dangereux. Marisette et deux guides venus à leur recherche rejoignent « le Rouquet ». Il essaie de s'échapper.

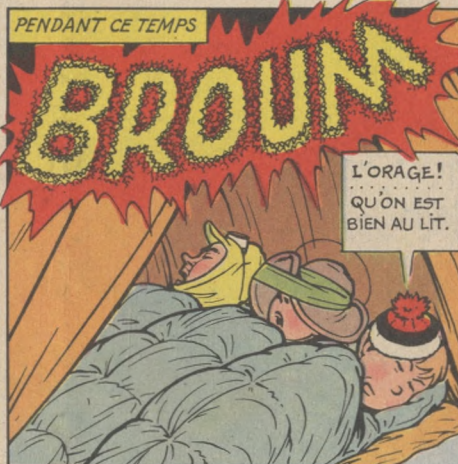


S'IL GLISSE, IL S'ÉCRASERA EN BAS DE LA PAROI ! IL FAUT FAIRE VITE... DÈS QUE PIERRE SERA LÀ NOUS TRAVERSERONS LE GLACIER, À LA HAUTEUR OÙ GIT LE "ROUQUET". APRÈS, GRÂCE AU "CACOLET" QUE NOUS AVONS EMPORTÉ, NOUS LE DESCENDRONS EN LIEU PLUS SÛR.

STUPEFIANT !... IL A ÉCHAPPÉ AUX PIRES DANGERS... IL REMUE LES BRAS... MAIS IL DOIT ÊTRE ACCROCHÉ PAR LES JAMBES.



...S'IL PEUT PARLER, NOUS SAURONS ENFIN OÙ IL A LAISSÉ LES AUTRES. QU'ENTENDAIT-IL PAR : « LE BOMBARDEMENT QUI VA BIENTÔT LES RÉVEILLER... » ?



PENDANT CE TEMPS

BROUN

L'ORAGE ! QU'ON EST BIEN AU LIT.



HOULA !... QUEL VENT !... C'EST UNE VÉRITABLE TEMPÊTE... POURVU QUE LE CHALET NE S'ÉCROULE PAS... MAIS ! NOUS SOMMES SOUS LA TENTE... JE L'AVAIS OUBLIÉ !...



...PLUS RIEN, C'EST CALMÉ. LE ROUQUET DOIT ÊTRE PARTI AU-DEVANT DE MARISSETTE. ILS VONT RECEVOIR L'AVÈRE !... C'EST CURIEUX, COMME J'AI LA TÊTE LOURDE... ? LES AUTRES DORMENT ENCORE !... QUEL DUO DE RONFLEURS.



...ET ILS SEMBLENT BIEN DÉCIDÉS À CONTINUER... EN ATTENDANT, QU'ILS SE RÉVEILLENT, JE VAIS FAIRE MA PRIÈRE, ...ACCOMPAGNÉ EN MUSIQUE...



EH !... ÇA GRONDE À NOUVEAU... IL FAUT QUE JE ME RENDE COMPTE OÙ EST LA NUÉE.



TIENS ! IL N'Y A PAS D'ORAGE AU-DESSUS ! LE CIEL EST DÉGAGÉ... LE SOLEIL ÉCLAIRE DÉJÀ LES SOMMETS.



HÉ !... QU'EST-CE QUI ARRIVE LÀ ?



MON DIEU ! LE ROUQUET A PLACÉ LA TENTE DANS UN COULOIR D'AVANCHES...



Pour fêter NOTRE-DAME au terrain de jeux

C'EST bientôt le 15 août, fête de l'Assomption. Depuis le début des vacances, les clubs se retrouvent au terrain de jeux. Que de beaux après-midi passés ensemble! Même les jours de pluie sont gais car le hangar tout proche est lui aussi aménagé. Aujourd'hui, tout le monde s'y met pour préparer un oratoire à la Sainte Vierge. Bonne idée, n'est-ce pas?

Jacqueline et Jean-Lou.



Et le soir du 15 août, toute l'équipe au complet disait une dizaine de cha-pelet en l'honneur de la Vierge Marie.

Claude Soleilhou

ARS. — En cette année du centenaire de la mort du Curé d'Ars, tout le monde parle de ce petit village. Est-ce au Nord... au Sud, à l'Est ou à l'Ouest de la France. Saurais-tu répondre ?

Peut-être pas. Je viens à ton secours. Ars se trouve dans l'Ain, à quelques kilomètres du département du Rhône et de la ville de Lyon.

EN ROUTE VERS ARS

ARS D'HIER : il y a cent ans

Un événement va révolutionner le pays, l'arrivée d'un curé. Avait-il l'air révolutionnaire ce jeune prêtre qui demandait à Antoine, un berger des environs, le chemin d'Ars ?

— Par là, Monsieur le curé ; après, c'est tout droit ! répondit-il.

— Eh bien ! Antoine, tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du ciel.

Ainsi commença la révolution d'Ars, un village comme beaucoup d'autres. On n'est pas méchant à Ars, mais sortis de la messe, on ne mêle plus Dieu aux affaires de la vie.

Arrive Jean-Marie Vianney, appelé aujourd'hui le saint Curé d'Ars ; ce jeune prêtre ne paie pas de mine.

Ses sermons ? Il doit parfois redescendre de la chaire parce qu'il perd le fil de son texte comme toi quand tu récites une leçon et que tu as oublié un mot. Les grands de l'époque devaient le regarder de haut !

Et pourtant, des foules de plus en plus nombreuses vont entendre sa parole et assaillir son confessionnal. A combien de personnes va-t-il montrer le chemin du ciel ?

ARS D'AUJOURD'HUI

Ars est resté un petit village. Les chapelles érigées par le curé d'il y a cent ans sont toujours restées. « On ne change pas l'église d'un saint. »

En 1958, sept mille prêtres sont allés à Ars...

Ce n'est pas en touriste qu'il faut aller à Ars, mais en pèlerin.

Je me souviens de l'arrivée à Ars d'un groupe de jeunes dont j'étais. A première vue, on dit : « Ce n'est que ça... » mais en cheminant sur les traces du Curé d'Ars, en voyant ces bancs où des personnages, tels que Lacordaire, écoutaient avec enthousiasme le catéchisme de ce prêtre rural, en jetant un coup d'œil dans la petite cuisine où le Curé d'Ars se contentait d'un maigre repas, on est remué au plus profond de son âme.

SI TU RENCONTRAIS AUJOURD'HUI LE CURÉ D'ARS

Te dirait-il d'aller en pèlerinage à Ars ?

Peut-être si tu le peux. On ne s'arrête pas inutilement dans les lieux où a vécu un saint.

Ce qu'il te dirait surtout, comme au petit Antoine qu'il avait croisé sur le chemin d'Ars, c'est ce que tu dois faire dans la vie de chaque jour pour être, toi aussi, un saint.

Ce qu'il te dirait, c'est tout simplement ce que le prêtre qui habite ton village te demande chaque jour.

En ce 4 août, qui est l'anniversaire de la mort du Curé d'Ars, prie de tout ton cœur celui qui est le saint patron de tous les prêtres du monde. Prie-le pour le prêtre que Dieu a mis sur ton chemin et, si l'occasion se présente, n'aie pas peur de dire à ton curé que tu pries pour lui. C'est normal.



La cuisine où le Curé d'Ars prenait ses repas quand ses paroissiens ou ceux qui venaient se confesser lui en laissaient le temps. Dans l'âtre,

la marmite où il faisait sa cuisine : un plat de pommes de terre pour la semaine.



A Ars, le monument de la rencontre du Curé d'Ars et du petit berger.

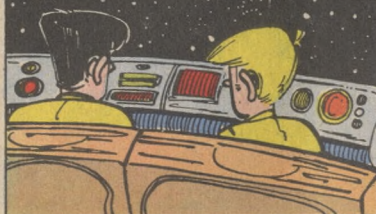
LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

HISTOIRE D'ANTICIPATION
IMAGINÉE ET DESSINÉE
PAR PATRICK MALLET



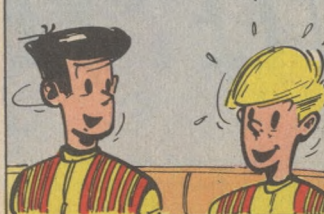
D'APRÈS NOTRE VITESSE, NOUS ATTEINDRONS
"ARZA" EN HUIT HEURES.

PFFF! C'EST COURT POUR 240 MILLIONS
DE KILOMÈTRES!

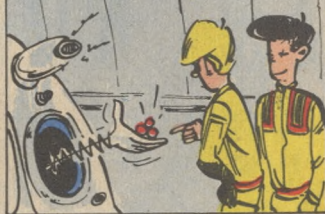


METS LE PILOTAGE AUTOMATIQUE
QU'ON PUISSE MANGER!

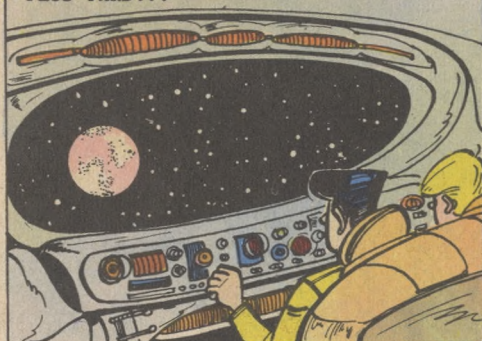
BONNE IDÉE! J'AI FAIM!



DES PILULES! RIEN QUE DES
PILULES! C'EST ÇA QU'ILS
APPELLENT UN CASSE-CROÛTE!

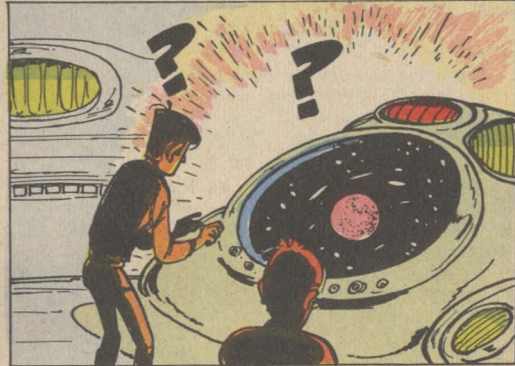
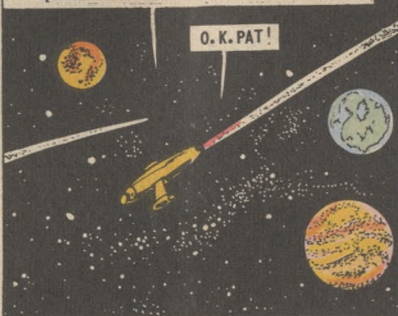


PLUS TARD...



NOUS APPROCHONS DU BUT! OUVRE LE VIDÉO
QU'ON VOIT CETTE FAMEUSE "ARZA".

O. K. PAT!



DES SATELLITES ARTIFICIELS GRAVI-
TENT AUTOUR DE LA PLANÈTE.



LE KRIGER NOUS L'AVAIT DIT
QU'"ARZA" ÉTAIT TRÈS BIEN GARDÉE.

RESTONS À DISTANCE!



DEMI-TOUR AVANT QUE LES SATELLI-
TES NE NOUS VOIENT.



BON! NOUS SOMMES HORS DE
PORTÉE. ON PEUT RALENTIR.



GAGNONS CETTE
PLANÈTE ON
POURRA RÉFLÉ-
CHIR À LA
SITUATION.

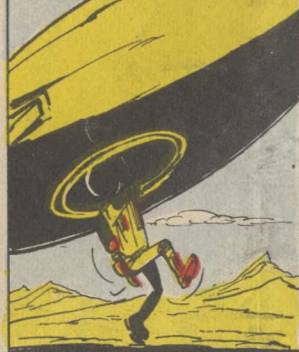
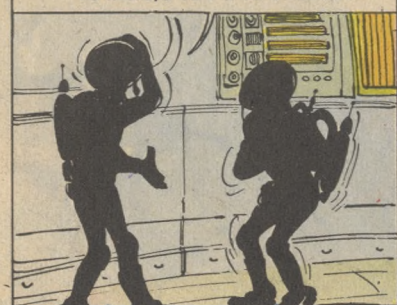


L'AIR EST IRRESPIRABLE POUR NOUS!

METTONS NOS CASQUES SPÉCIAUX ET ALLONS
À LA CHASSE. J'EN AI ASSEZ DES PILULES.



BONNE IDÉE! UN BON BIFTECK, ÇA CHANGERA!
DU MOINS, S'IL Y A DU GIBIER...



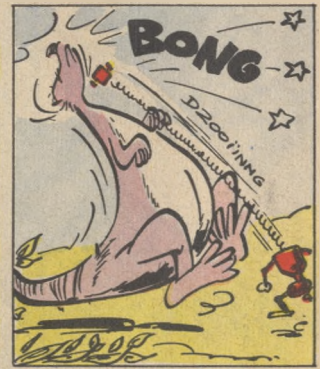
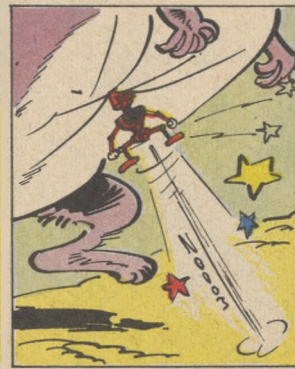
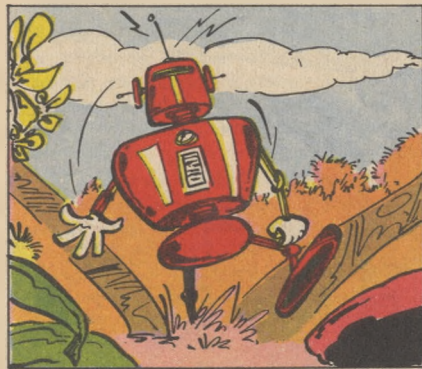
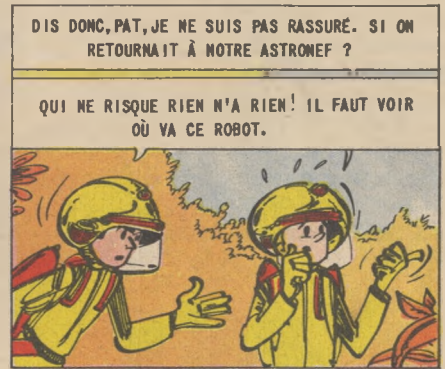
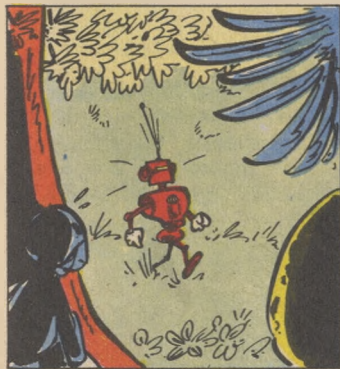
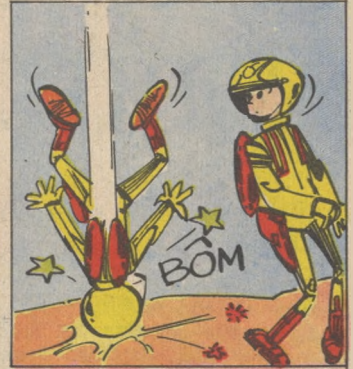
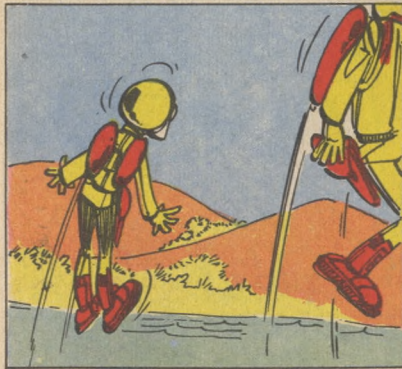
DERRIÈRE CES MONTAGNES SE TROUVE
PEUT-ÊTRE LA BROUSSE!

EMPLOYONS NOS RÉACTEURS
DORSAUX.



LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

RESUME. — Pat et Mic veulent libérer le savant Molékule, prisonnier sur la planète Arza.



(A SUIVRE)

LOOPINGS, VRILLES ET CHANDELLES...

Que dirais-tu d'une compétition
aéronautique ?

Voici deux modèles réduits d'avions qui
vont occuper cette semaine tes moments
de loisirs. Ajoutés à ceux que Fripounet
l'a déjà proposés, c'est toute une escadrille
qui va vrombir au-dessus de vos têtes.

Que te faut-il comme matériel ?

Du balsa (bois très léger). Procure-
t'en deux planches, l'une de 2 mm
d'épaisseur, l'autre d'1 cm d'épais-
seur. Tu trouveras cela dans un bazar
ou au Bazar de l'Hôtel-de-Ville, rue
de la Verrerie, à Paris, IV°. Le balsa
est d'un prix très abordable.

Refais ton plan à la grandeur in-
diquée et reproduis-le sur le balsa.

Découpe le balsa avec un canif
bien affûté ou avec une scie à dé-
couper.

Assemble les pièces au moyen de
colle forte.

Règle l'équilibre de tes avions au
moyen d'un ou deux petits clous que
tu enfonceras à l'avant.

Lancement recommandé au moyen
d'une puissante catapulte.

Il te faut fixer un petit clou sous
l'appareil.



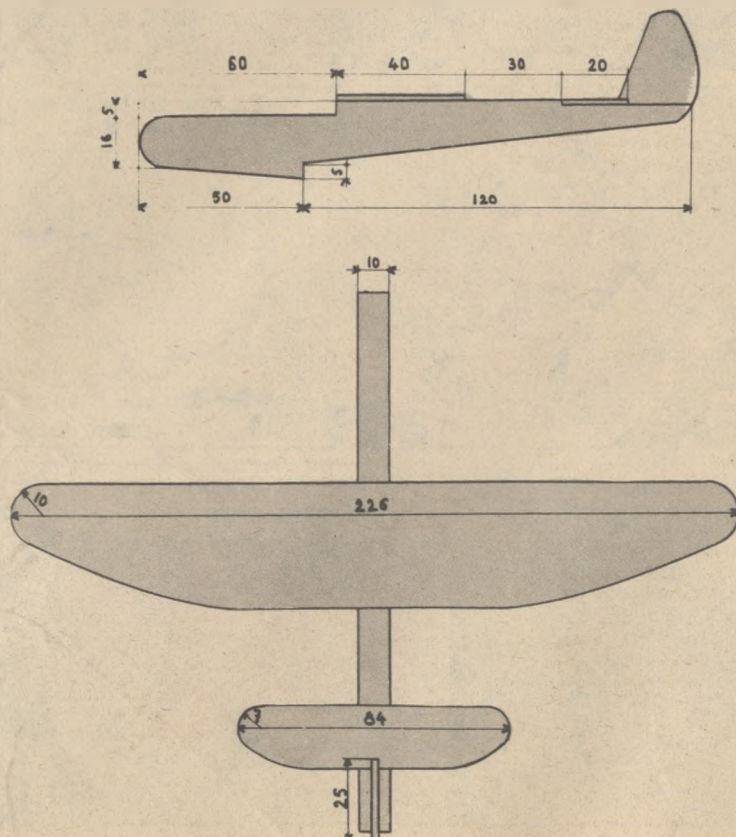
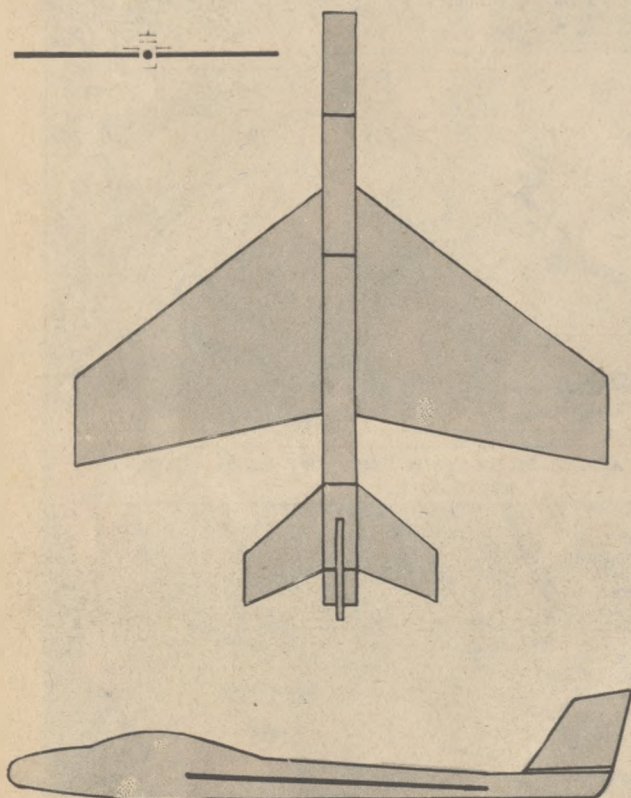
Planter un piquet dans le sol. Fixer
un long élastique entre ce piquet et
le clou de l'appareil.

Tends l'élastique et place l'avion
le nez légèrement plus bas que la
queue et toujours contre le vent.

Un démarrage foudroyant est as-

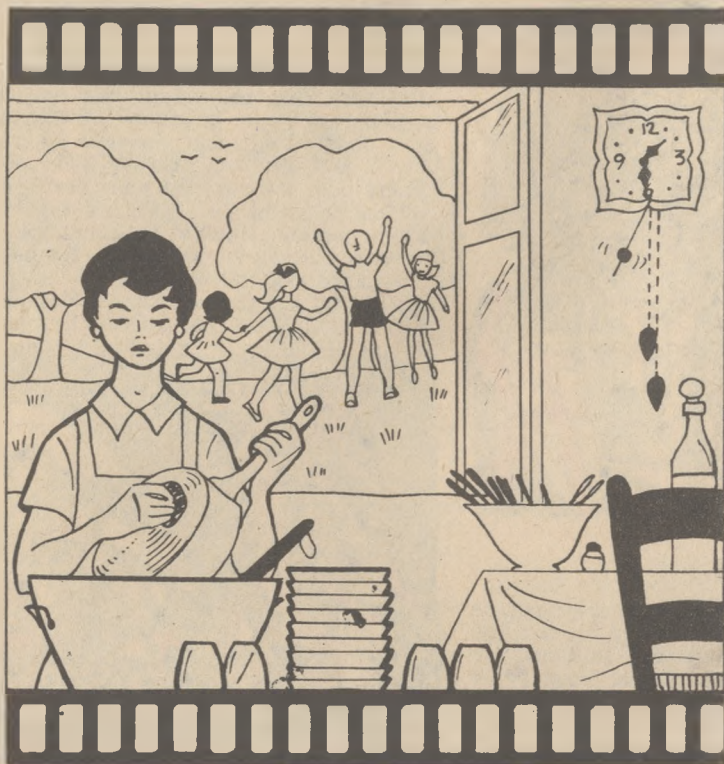
suré dans un sifflement d'avion à
réaction. Quand tu auras acquis la
technique de lancement, tes appareils
pourront se livrer là-haut à des exer-
cices périlleux tels que les loopings
et les vrilles.

Et tu pourras crier victoire !



LES IMAGES DE TON FILM DE VACANCES

Avec des crayons ou de la gouache, mets des couleurs, de la lumière, aux images ci-dessous.



Ces deux images prendront-elles place dans ton film de vacances ?
Pourquoi « Dame-bonne-idée » n'a-t-elle pas soufflé à Claudie, Claudette et Claude, d'aider leur maman à la vaisselle ?

TON CERF-VOLANT

NE voudrais-tu pas avoir en main, au bout d'une corde, un beau cerf-volant, qui, tel un oiseau vivant, obéirait à tous tes ordres et accomplirait là-haut, toutes sortes de manœuvres acrobatiques ? Ne rêverais-tu pas de l'envoyer très haut et très loin, à plusieurs kilomètres ou de le laisser partir vers d'autres cieux, porteur d'un message comme le « Cerf-volant du bout du monde » ?

Tu peux fabriquer toutes sortes de cerfs-volants, simples ou compliqués, passer d'agréables et passionnants après-midi d'été, chez toi ou ailleurs, organiser de sensationnelles compétitions avec les copains. Il te suffit pour cela de posséder le livre de G. K. Zumbullian : « Le jeu des cerfs-volants et leur construction ».

Ce livre qui coûte 550 francs est à commander aux Editions Francex, collection « Plaisir du Temps », 2, rue Crillon, Paris-4^e.



tu joues à
chat perché



TU TRAVAILLES

avec

CHAT NOIR

ETS CHANTALOU - 28, RUE DES BOIS - PARIS-19^e

les encres et les colles
qui te feront un travail net

en vente partout

LA JOLIE LÉGENDE DE LA SOURCE DE SAINTE-MAMELET



Le saint roi Louis fut fait prisonnier en Egypte au cours de la septième Croisade, le soir de la terrible bataille de Mansourah. En vain, Louis IX et la fleur de la chevalerie avaient-ils réalisé des prodiges de valeur en cette mémorable et malheureuse journée. Le nombre accablant des ennemis et la soif atroce qui tenaillait hommes et bêtes sous un ciel de feu, eurent raison du courage des croisés. Le roi et ses chevaliers durent rendre leurs épées aux Mamelucks qui les encerclaient.

Parmi les nombreux prisonniers français figurait un pauvre gentilhomme périgourdin. Son armure, sa bonne épée et son cheval constituaient tout son bien. Pour se procurer ce coûteux équipement avant son entrée en campagne, il avait

dû emprunter sur les quelques arpents de sa terre natale. Le sire de Bertrix, tel était son nom, fut emmené au Caire par ses vainqueurs. Trop pauvre pour payer une rançon, il fut vendu avec d'autres chevaliers sans fortune, et acheté par un riche marchand arabe. Celui-ci se dirigea à travers le désert du Sinaï, puis celui de Syrie, vers la Perse lointaine. Les Français étaient attachés aux queues des chameaux de leur maître, qui formaient une immense caravane. Aussi fort dans l'adversité qu'il avait été courageux au combat, le sire de Bertrix dominait ses souffrances pour soutenir ses compagnons de captivité.

Avec l'aide de Dieu, nous reverrons la douce France. Cette épreuve vous sera décomptée lors du grand jugement. Gardez votre foi, et vous serez exaucés !

Malgré ses vêtements en lambeaux, son corps amaigri et ses pieds ensanglantés par les cailloux de la piste rocailleuse, le sire de Bertrix gardait une attitude si noble que ses gardiens n'osaient le frapper. Après des semaines d'un voyage épuisant sous un soleil torride, les prisonniers atteignirent Chiraz. Exposés à nouveau sur le marché de la ville, ils connurent des sorts différents.

Le sire de Bertrix fut séparé des autres chevaliers. Son possesseur était un puissant pacha. Toute la journée, le Français était obligé d'actionner une roue immense, munie de godets qui puisaient l'eau de la rivière pour la distribuer dans des rigoles qui entretenaient une délicieuse fraîcheur. S'il se sentait défaillir au cours de son terrible labeur, le prisonnier fredonnait une chanson. C'était toujours une de celles qui avaient égayé son enfance. Ainsi revivait-il en pensée les années heureuses durant lesquelles il grandissait dans ce



Exposés sur le marché de la ville...



Quelle est cette plainte ?

beau Périgord qu'il désirait tant revoir.

Pendant un chaud après-midi où il peinait durement, le sire de Bertrix fut surpris par la venue soudaine de son maître. Il ne l'avait pas entendu marcher sur le sable fin de l'allée. Devant la haute silhouette, il arrêta net son refrain.

Quelle est cette plainte ? questionna l'Arabe.

Le prisonnier, pour lutter contre la solitude, avait appris peu à peu la langue de ses ennemis.

C'est, répondit-il, l'air sur lequel ma vieille nourrice me berçait sur les bords de la Dronne.

Peux-tu m'en donner la signification ? répliqua le pacha qui aimait les arts et s'entourait de savants, d'architectes et d'écrivains.

Le chevalier traduisit, phrase par phrase, la naïve mélodie. Pris par le charme des paroles simples et le souvenir de son pays, le sire de Bertrix mit tant de cœur et d'émotion que, lorsqu'il eut terminé, le pacha lui dit :

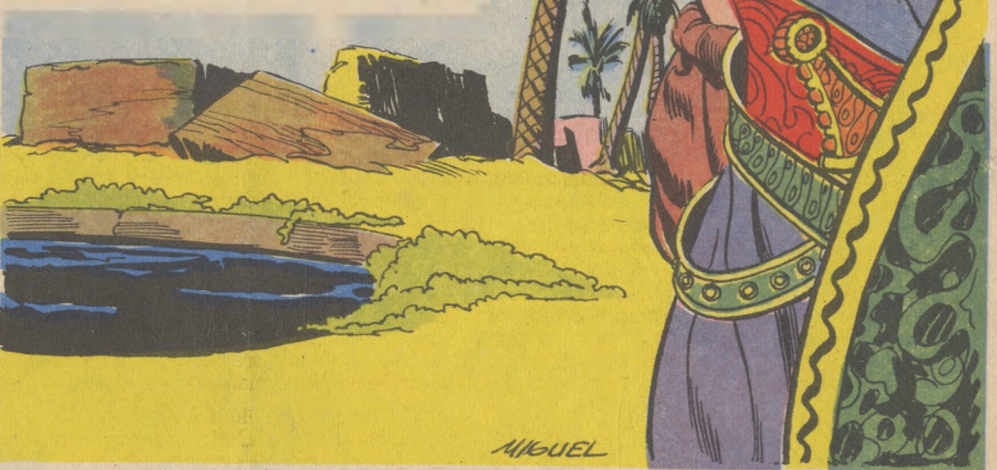
Tu mérites un sort meilleur que le présent. Tu es libre désormais dans l'enceinte de ce palais. Tu viendras à chacun de mes appels. Pour mes amis et pour moi, tu raconteras tout ce que tu sais sur le pays de tes pères. Tu nous instruiras sur cette France que nous ne connaissons que si Allah le veut !

Dès le lendemain, et jour après jour, l'esclave chrétien fut convoqué dans la grande salle fraîche où le pacha tenait ses réunions. Il était entouré de vieux arabes curieux de s'instruire sur les régions lointaines.

Une sorte d'estime naquit aussi entre le Français et ces hommes, que séparaient leur race et leur religion. A son tour, le sire de Bertrix interrogeait le pacha sur sa propre nation. Flatté, le grand seigneur satisfaisait la curiosité de l'étranger et récitait de beaux vers des poètes persans.

Un jour que le pacha et le captif, devenu son ami, devisaient dans les jardins, ils parvinrent près d'un ancien puits tout rongé de mousses.

(Suite p. 13.)



Ils parvinrent près d'un ancien puits tout rongé de mousses.

Les Indégonflables de Chantavent

Quel soleil ! ça va chauffer !

Catherine, tu apporteras le goûter : on en a jusqu'au soir là-haut...

Mes pauvres reins... qu'est-ce qu'ils vont encore prendre !

Le soleil tape dur et la moisson bat son plein. Chez les Léger, grand-père va aux champs, malgré ses rhumatismes. Catherine doit garder la maison et les jumeaux... Heureusement, Sylvio et Marietta, venus faire une commission à leur père qui travaille chez eux, vont passer un bout d'après-midi avec elle...

Les travailleurs partis, ils échantent leurs impressions. Catherine est un peu triste en voyant sa mère, qui a tant de mal en ce moment. Et les petits Doglio songent à leur père... Oui, ils voudraient bien faire quelque chose pour les soulager un peu ; mais quoi ?

FM 32 Ch 646

C'est vrai qu'ils ont du mal à la moisson... Hier Papa était si fatigué qu'il n'a pas pu dormir...

Chez nous, c'est maman... En rentrant, elle a encore l'ouvrage des bêtes...

dit-elle... si on leur faisait une surprise pour les aider...

Ce sera toujours autant qu'ils n'auront pas à faire en rentrant.

Qu'elle joie pour la petite bande d'apporter cette surprise aux moissonneurs !... Quelle fierté, surtout, de la voir appréciée !... Le goûter, c'est une halte bienfaisante : on rit, on plaisante, on se repose un moment. L'amitié des petits fait tant plaisir aux grands qu'ils vont reprendre le travail d'un cœur tout neuf !

Ça y est, ils ont trouvé ! Pendant que les garçons jettent la paille pour les chevaux, les filles préparent une grande jatte de compote de prunes ; cela semblera bon aux moissonneurs assoiffés...

un bon petit goûter, ça les ravigotera...

ils seront contents

encore un peu Papa ?

Brroou ! un hérisson ! Ah ! ils me paieront ça !

Oh ! j'ai peur de la bête ! ça pique ?

tiens, tiens ! un coussin qui marche !... c'est qu'il se dépêche, le matin !

Il avait bien monté son coup : un hérisson repéré entre deux gerbes, il a profité d'un moment d'inattention pour le glisser dans le panier. Ah ! quelle mauvaise surprise pour les filles en ouvrant le panier !... Heureusement, elles ne sont pas poltronnes...

PAS poltronnes, mais farceuses, elles aussi ! Le souper fait, le couvert mis, voyez-les apprêter pour le farceur un « coussin » de leur façon... Ont-elles pensé à la pauvre bête, qui, peut-être, sera écrasée ?...

La ! quand tu vas t'asseoir, mon petit Alain...

Pour nous
les GRANDES

LE JEU DE CROQUET

A PRES le « golf pour tous », le jeu de thèque, déjà présentés par Fripounet et Marisette, voici, aujourd'hui, le jeu de croquet très simple, facile à réaliser, qui vous passionnera toutes.



MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- 2 piquets buts (fig. D),
- 8 maillets (1 par personne) (fig. A)
- 8 boules (fig. B)
- 10 arceaux (fig. C)
- 8 marques (Pour tirer au sort : comptez, faites pile ou face ou puisez à l'aveuglette les marques réunies dans un sac).

COMMENT LES RÉALISER :

LES MAILLETS : prendre des vieux manches à balai, du bois bien dur comme le chêne, le châtaignier, le frêne. Tailler de petites cannes de 80 cm de longueur.

Prendre des rondins de bois (olivier, buis, chêne, orme). Scier. Longueur : 15 cm.

Arrondir les bords et demander à votre papa d'assembler le tout comme pour un balai (fig. A).

LES BOULES : Rechercher des boules d'un jeu de quilles. Vous en trouverez certainement au village, sinon, comme il est très difficile d'en fabriquer, achetez des boules de pétanque en bois et peignez-les (fig. B).

LES ARCEAUX : Ils sont faits de gros fil de fer ou d'osier fort, et ont 25 cm de hauteur (fig. C).

Maintenant... à la peinture !

LES MARQUES sont des numéros de jeu de loto que l'on a peint aux couleurs ci-dessous :

bleu — rose — marron — vert — rouge
— noir — orange.

Et pour que vos boules, vos marques, vos maillets ne s'abîment pas faites de gais sacs de toile où vous les rangerez.

RÈGLE DU JEU

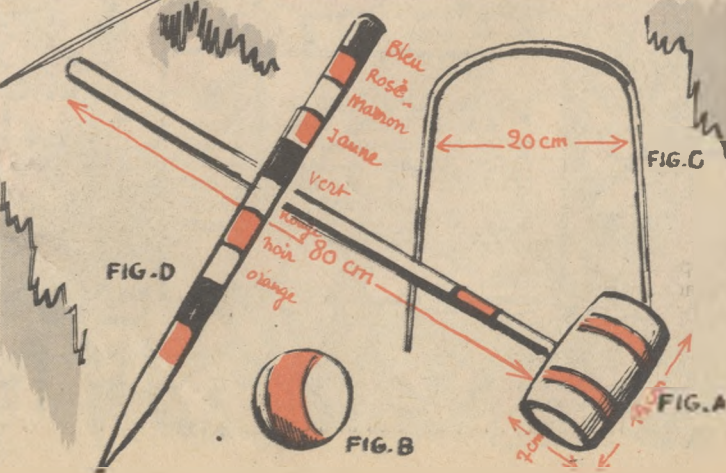
On tire les marques au sort. Chacune prend le maillet et la boule qui correspondent à la couleur de la marque et l'on commence. L'ordre des joueuses correspond à celui des couleurs du piquet.

La première qui joue (celle qui a la première couleur du piquet) dépose sa boule à mi-chemin entre le premier piquet et le premier arceau. Ayant réussi (ce passage lui donne droit de jouer un autre coup) elle donne un second coup de maillet afin de passer sous le troisième arceau. Elle doit continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle soit revenue au piquet de départ. Si elle n'y réussit pas, elle perd son tour et cède sa place à la deuxième joueuse qui commence de la même façon et ainsi de suite.

Quand une boule est passée sous tous les arceaux dans l'ordre indiqué et quand elle a frappé le piquet de départ, la joueuse peut se retirer de la partie car elle a gagné. Les autres joueuses continuent.

Tout en jouant, chaque joueuse peut essayer de bousculer les boules arrêtées en chemin avec sa propre boule.

CÉCILE.



DES LIVRES NOUVEAUX POUR VOS VACANCES

LE FUTUR SANS FICTION

par Pierre-François LACOME.
Collection EUREKA.



Voulez-vous savoir quelle sera notre vie dans vingt-cinq ans ?

Les possibilités de la science nous permettent d'imaginer des choses extraordinaires. Pourtant, dans ce roman « sans fiction » qui se déroule en l'an 1980, c'est en partant uniquement des inventions les plus récentes que l'auteur nous révèle ce que sera notre vie à ce moment-là.

Tous les jours, de nouvelles machines sont inventées, perfectionnées. Le téléphone où l'on voit son interlocuteur existe déjà. Au Japon ou en Thaïlande, on peut boire un thé extrait de cubes à base d'algues ma-

rines qui servent également à faire du bouillon, des sauces et des glaces. Bientôt, les automobilistes pourront jouer aux cartes avec leurs passagers, car ils se dirigeront au radar. Des hélicoptères seront les moyens de locomotion les plus usités pour partir en vacances...

N'est-elle pas passionnante, cette vie de demain où, de plus en plus, les machines seront au service de l'homme, s'il sait n'en retenir que les applications pacifiques ?

A commander aux Editions Fleurus,
31, rue de Fleurus, Paris (6^e).

PRIX : 425 francs.

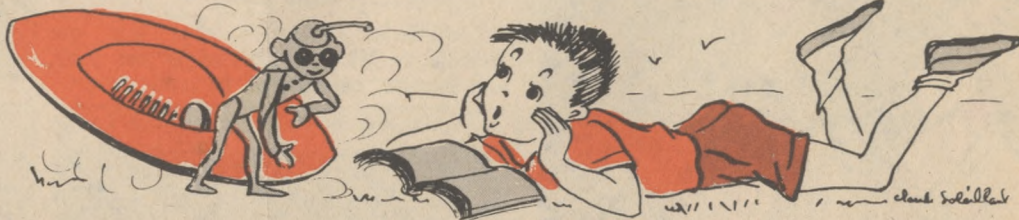
— Partir, loin... De l'autre côté de la terre...

— Mieux connaître les hommes des autres pays...

— Être inquiet ou joyeux avec un ami...

Chaque jour, les livres, ces amis de tous les jours, nous le permettent.

PHOTO U. O. C. F.



LA JOLIE LÉGENDE DE LA SOURCE DE SAINTE-MAMELET

(suite de la page 11.)

— Voici, dit l'Arabe, ce puits fut, il y a huit cents ans, le témoin du martyre d'une chrétienne. C'était une fille de Perse, mais convertie à la religion du Dieu que tu vénères. Elle s'appelait Mamelet. Quand on sut, dans son entourage, qu'elle avait renié la croyance de ses pères, les Docteurs l'interrogèrent et lui parlèrent longuement pour la ramener dans le chemin de leurs croyances ! Mais elle s'obstina et le chef de la justice menaça de la noyer si elle persistait dans son erreur.

— Faites à votre volonté, s'entêta Mamelet. J'ai reçu la marque ineffaçable du baptême. Chrétienne je suis et chrétienne je mourrai !

Les gardes se saisirent alors d'elle et la précipitèrent dans cette source.

Après ce récit, le sire de Bertrix revint souvent méditer auprès de la margelle du puits sanctifié. Il contemplait cette eau noire qui s'était refermée à tout jamais sur le corps de sainte Mamelet.

Puis, à la demande du pacha, il se rendait à la réunion quotidienne. Mais le grand seigneur semblait peu à peu perdre son désir de savoir et ne portait aux récits qu'il aimait tant qu'un intérêt distrait. Quelquefois, son visage s'inclinait sur sa poitrine, comme s'il défaillait. Sa figure, déjà pâle, devenait très blanche dans sa barbe noire et son regard perdait de sa vivacité ! Un mal inconnu le terrassait lentement. Des médecins célèbres consultés hésitaient, ordonnaient des remèdes extraordinaires, mais la santé du pacha déclina chaque jour.

Le sire de Bertrix aurait voulu pouvoir apaiser les souffrances de cet homme qui comprenait sa peine et l'adoucissait. Le Français reconnaissant invoquait Dieu pour la guérison de l'infidèle. Il suppliait aussi sainte Mamelet d'intercéder, tant sa confiance en elle grandissait.

Un matin, le sire de Bertrix demanda une audience au malade. Celui-ci le reçut avec un triste sourire. Il était étendu inerte



Là coulait la source de Sainte-Mamelet.

sur un vaste sofa et paraissait prêt de mourir.

— Je veux, dit le chevalier, tenter de sauver celui qui m'a pris en pitié. Voici

une potion. Ne cherche pas d'où elle vient. Bois et tu retrouveras la santé.

A chaque aube, le Français revenait au chevet du moribond et renouvelait son médicament. Un mieux se manifesta bientôt. Enfin, il fut possible au pacha de retourner au milieu de ses chers compagnons. Chacun se réjouissait de cette guérison étonnante, et le convalescent, devant toute sa cour, remercia le sire de Bertrix.

— Français, tu m'a rendu la vie. Puis-je, maintenant en connaître la cause ?

— J'ai prié le Très-Haut pour ton salut. Je savais qu'il m'exaucerait parce que tu es bon. Sainte Mamelet, dont tu m'as conté le martyre, était à mes côtés pour m'inspirer. C'est de l'eau toute pure de sa source que je t'apportais.

— A ton bienfait, je veux répondre par un autre. De plus, ta foi me touche. Pour te récompenser, je te laisse libre de rentrer dans ta patrie. Demain, je te signerai un sauf-conduit, et la prochaine caravane t'emmènera vers les ports de la Méditerranée. Là, tu t'embarqueras pour la France.

Les cheveux tout blancs, après de très longues années d'exil, le chevalier revint enfin son Périgord. Avec quelle émotion retrouva-t-il le champ de ses ancêtres sur les hauteurs dominant Ribérac. Défaillant de joie devant la charmante vallée de sa Dronne natale, il s'agenouilla dans l'herbe. Et de douces larmes de gratitude tombèrent de ses yeux.

Il pria ardemment l'humble martyre perse, à l'intercession de laquelle il attribuait sa libération. Quand il se releva, il eut la surprise d'entendre couler une source minuscule dans le gazon. Il comprit que c'était le « merci » de la Sainte qu'il avait tant invoquée pendant sa captivité. Il baptisa aussitôt cette fontaine : source de Sainte-Mamelet.

Et depuis, une eau claire et fraîche coule toujours au sommet de la colline de Bertrix. Et elle a hérité, semble-t-il, des mêmes bienfaits que celle qui redonna la santé au pacha de Chiraz. Ainsi est l'origine que la tradition attribue à la source de Mamelet.

Paul-François MORVAN.

La boîte ROSE

velours et la soie, plus belle à regarder que la fraîche églantine le long des haies. Non, jamais il n'avait possédé boîte si jolie. Des rondes, des carrées, des rectangulaires, il en avait plein un tiroir. Mais celle-ci, crantée comme une fleur, et d'un rose si frais, si pur : c'était son trésor.

La catéchiste, une jeune fille appelée Françoise, parlait de la Vierge à l'âme de cristal ; et chacun dans son cœur cherchait, pour sa fête, un « plaisir » à lui faire...

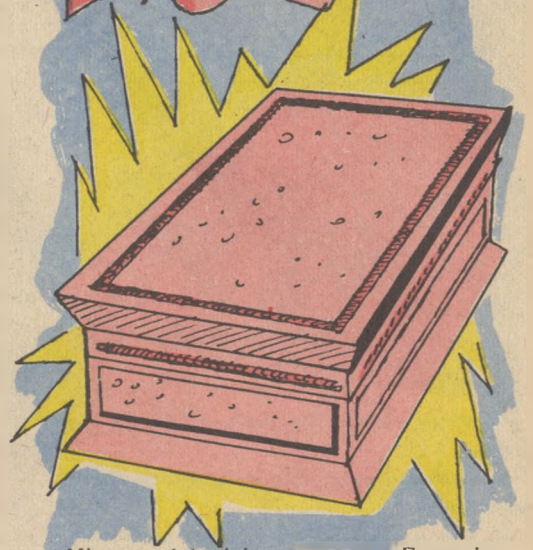
— Moi, je dirai une prière.

— Moi, j'irai aux commissions sans « faire la figure ».

— Moi?... J' sais pas...

Les mots allaient-ils plus loin que l'oreille de Michel ? Ses doigts, ses yeux, son sourire, caressaient la boîte rose.

— J'ai une belle boîte, moi...



Mieux valait laisser passer. Françoise continua à parler de la Vierge, et Michel à détailler les délicatesses de sa boîte rose... Quand en ses yeux, soudain, explosa une idée neuve en mille étincelles. Son sourire s'agrandit de toute la joie subitement montée de son cœur avec la belle idée. Il se leva, dansa d'un pied sur l'autre avec un air bienheureux, sans souci de ce qui se passait à côté...

— Oh !... Je vais l'offrir...

Son voisin lui bourra les côtes d'un coup de coude impatient :

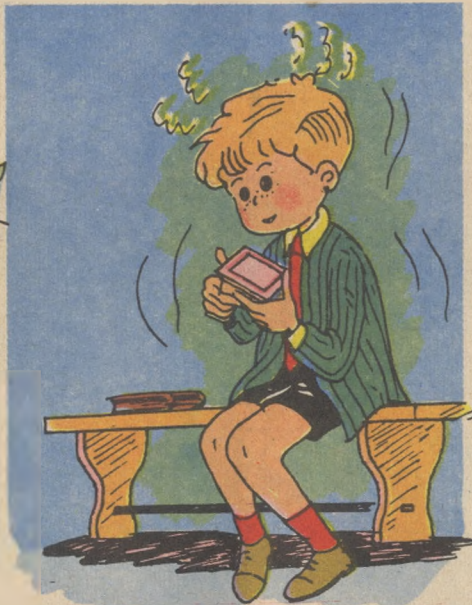
— Te tairas-tu, à la fin ? Tu nous ennues.

Avait-il entendu ?... Il contemplait sa boîte rose...

Sa jolie, jolie boîte rose que la catéchiste trouva — une fois les enfants partis — en piédestal dessous la statuette de la Vierge qui présidait au catéchisme... La boîte rose que Michel, sans rien dire, avait donnée à Notre-Dame pour sa fête...

Rose DARDENNES.

Douce comme le velours et la soie...



... il la donna à Notre-Dame pour sa fête !

MICHEL ?... C'est d'abord deux grands yeux qui poursuivent un rêve plein de vent, d'oiseaux, d'anges et de cabrioles. C'est aussi une paire de jambes incapables de tenir en place, une langue qui marche toute seule dès que c'est défendu et se paralyse à l'instant de réciter les leçons...

Et quelle cervelle !... Une cascade d'idées drôles, de jeux, d'histoires, de pirouettes, de clowneries et de rêves frais ! Mais ne lui parlez pas d'histoire et de géographie. Ne lui demandez pas d'accorder le verbe avec son sujet, ni de retenir les mystères de la règle de trois ; encore moins ceux de la Trinité ou de l'Incarnation !... Bref, à l'école, au catéchisme, à la maison, c'est un bavard, un distrait, un tourbillon. Dix fois grondé, vingt fois puni, toujours moqué. Il ne s'offense point : il vit dans son monde à lui, fort loin de celui des autres...

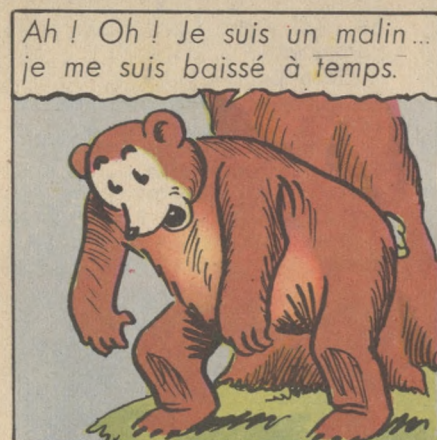
— Oh ! Michel..., disent ceux-ci d'un petit air supérieur...

Cela contient tout. Auprès de Michel, ils se croient des as, des savants et des saints. Quitte à rire les premiers de ses farces et de ses grimaces...

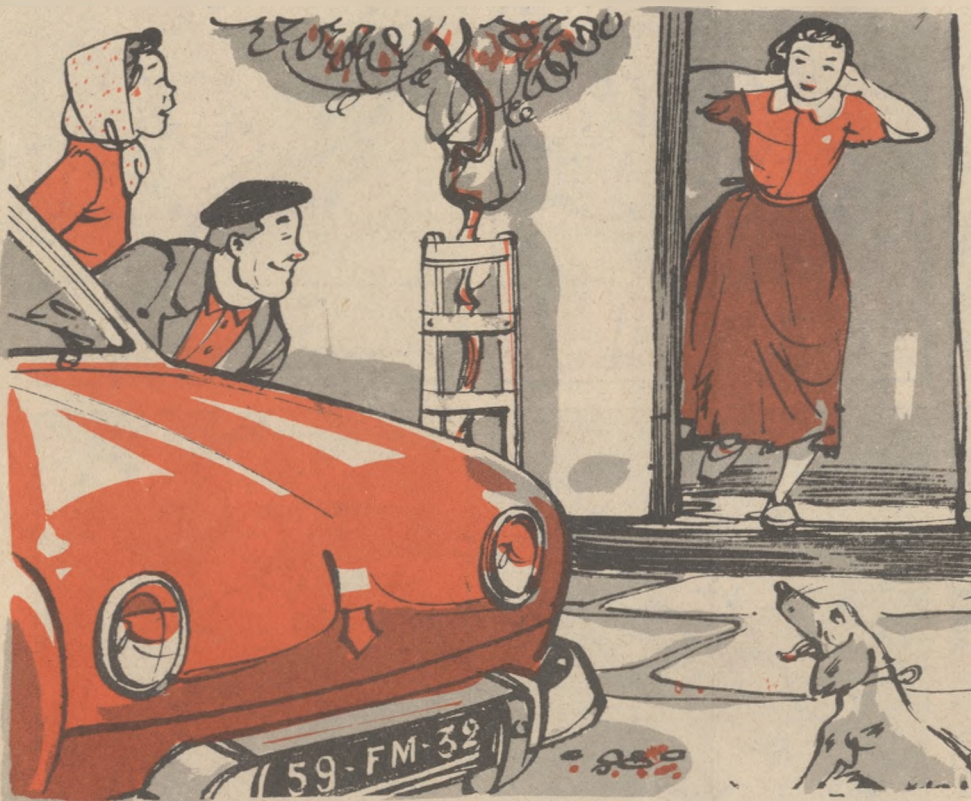
Mais je sais un regard sur lui, tellement, tellement plus tendre que celui de ses camarades !...

C'était au catéchisme. Ce jour-là, on préparait la fête de Notre-Dame portée au ciel par une légion d'anges. Et Michel, au lieu d'écouter, avait sorti de sa poche une boîte rose, douce à toucher comme le

Sylvain, Sylvette et leurs aventures



radio 4 vents



Ici RQV 59... Lundi. Une Frégate vert pâle s'arrête chez M. Lambert.

Mme Lambert (mouchoir sur la tête, tablier retroussé, lève les bras au ciel). — Ah ! mon Dieu !... Les cousins de Saint-Loup !...

Les cousins (descendant de voiture avec un vaste sourire). — Bonjour, cousine !... Figurez-vous que nous partons en vacances. Nous avons fait un crochet pour vous dire bonjour...

Mme Lambert (rectifiant son chignon). — Entrez donc !... C'est Pierre qui va être content !... Va donc le rappeler, Noëlle : il est aux Terres-Blanches.

(Mardi. Les cousins viennent de repartir. Sur le seuil d'où on leur a fait des signes d'amitié jusqu'au tournant, les Lambert échangent leurs impressions.)

M. Lambert. — Ça, j'ai été content de les voir. Mais, entre nous, des cultivateurs qui plaquent tout et filent en vacances pour une semaine..., ça, je ne l'encaisse pas !...

Jeannette (traversant la rue). — Pourquoi, Monsieur Lambert ?... Ça ne vous ferait pas plaisir, une « virée » sur la côte, ou en montagne ?

M. Lambert. — Pour sûr que si ! Mais dans notre fichu métier...

Mme Lambert. — On trouverait encore bien quelques jours entre fenaison et moisson... Mais les bêtes, il faut bien s'en occuper tous les jours...

(Mère Louchu, appuyée sur son bâton, apporte sa goutte de verjus.)

Mère Louchu. — Moi je dis que tout ça, c'est des « dépense-sous » ! De mon temps, on n'allait pas en vacances, et ça n'allait pas plus mal !

François (il coiffe sa casquette et fonce dans la discussion). — De votre temps, mère Louchu, on allait à pied ! Ce qui ne vous empêche pas de prendre le car pour aller au marché !

Mère Louchu. — Dame !... C'est le progrès !...

(Noëlle et Pascal se poussent du coude, les yeux malicieux.)

François. — Les vacances aussi, c'est le progrès. Les machines permettent

de faire le travail plus vite ; ce n'est pas pour que nous empilions toujours plus d'argent ! Ça doit nous permettre de prendre un peu de bon temps, de voir du pays, d'élargir nos horizons... Et puis, les machines, justement, ça nous use les nerfs : on a besoin de détente, plus que « dans le temps »... Nous, cette année, nous projetons un voyage de quatre jours en Suisse ! Ce n'est pas beaucoup, mais... c'est toujours ça. N'est-ce pas, Jeannette ?

Noëlle (à Pascal, en à-parté). — Ils ont bien raison ! Si seulement papa et maman en faisaient autant...

Pascal (même jeu). — Filier en auto pour quelques jours, ce que ça serait chic !...

(Assis sur un jeu de herbes, ils tendent quatre oreilles intéressées...)

Mme Lambert. — Jusqu'à la sage Jeannette qui veut se payer des vacances ?... Ben, ça, alors...

Jeannette (rieuse). — Faites-en donc autant, une fois, pour voir... Je parie qu'après ça, vous changerez d'avis...

(Noëlle fronce le nez ; Pascal tire la lèvre.)

François — Pourquoi pas, Pierre ? Il suffit de vouloir, et de s'organiser. J'ai un copain, en Loire-Atlantique, qui fréquentait une chic fille, employée de bureau en ville ; elle lui a dit : « Je veux bien me marier avec toi, et travailler à ta ferme ; seulement, on s'arrangera pour avoir des vacances tous les ans ! » Il tenait à la fille ; elle tenait à ses vacances ; et ils s'aimaient bien : ils se sont arrangés, et voilà bientôt vingt ans qu'ils partent en vacances tous les ans !

Mme Lambert (éberluée). — Mais enfin, leurs bêtes, pendant ce temps-là ?

Jeannette (avec un beau rire). — Eh ! Vous oubliez l'amitié !... Ils s'entendent avec d'autres foyers pour assurer le travail des fermes, à tour de rôle...

Mme Lambert (ébranlée). — Au fond..., c'est quand même pas bête...



Jeannette (coulant un œil amical vers Noëlle et Pascal qui suivent passionnément le débat). — Allez, Madame Lambert..., décidez-vous donc une bonne fois !... Et... décidez votre mari !... Tenez, regardez ces deux-là s'ils seraient contents... Pourquoi ne pas leur donner de temps à autre la joie de partir ?...

(Noëlle accourt et se pend au bras de sa mère. Pascal se démène en face de son père, hochant la tête comme un bourricot.)

Noëlle (suppliante). — Dis oui, va, maman !... On serait si contents... Puis, toi aussi, hein ?... T'es fatiguée de la moisson : ça te reposerait un peu...

Noëlle (passant de sa mère à son père). — Dis, papa ?... On ira promener, tous ensemble ?

(Des autos filent sur la route, chargées de valises... Des hirondelles s'envolent... M. Lambert regarde la route qui se perd là-bas, tout là-bas, à l'horizon... Qui sait ?...)

R. DARDENNES.



LE SAINT CURÉ D'ARS

D'après un album de la collection « Belles Histoires, Belles Vies », de Cl. Falc'hun, dessins de P. Lecomte.

RESUME : Quatrième enfant d'une famille de six, Jean-Marie a une enfance heureuse. Mais la Révolution survient.



La Révolution oblige les prêtres à se cacher. Malgré les dangers, certains prêtres restent dans la région. Ils célèbrent la messe de nuit dans les granges ou dans des pièces retirées des fermes isolées. Des chrétiens sûrs avertissent du lieu et de l'heure de la prochaine messe.



La famille Vianney assiste à ces messes célébrées dans la clandestinité. Le prêtre, vêtu comme les gens du pays, les accueille. Il confesse ceux qui le désirent. Puis la messe commence. N'est-ce pas pendant ces messes célébrées en cachette que Jean-Marie eut l'idée d'être prêtre ?



Malgré la Terreur qui fait abattre les croix des chemins et briser les statues, Jean-Marie garde une statue de Notre-Dame. Il l'emporte aux champs dans sa poche. Il a sept ans. On lui confie la garde du troupeau composé d'un âne, de vaches et de brebis.



1795, chute de Robespierre..., fin de la Terreur. Jean-Marie a neuf ans. Pour la première fois il s'assied sur les bancs de l'école qu'ouvre, à Dardilly, le citoyen Dumas. Il s'applique de tout son cœur et bientôt il peut lire à haute voix les vies des saints aux veillées familiales.



Pourtant, les prêtres sont encore obligés de se cacher. L'un d'eux, M. Grosbos qui remplit la fonction de cuisinier — de cette façon il écarte les soupçons, — demande à Jean-Marie qui a onze ans : « T'es-tu confessé ? — Jamais ! » Alors, au pied de l'horloge, il fait une première confession qui émerveille le prêtre.



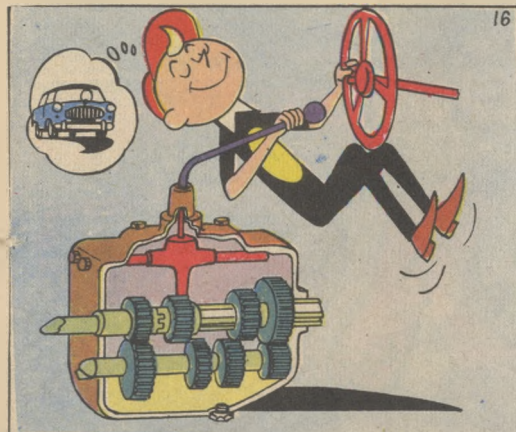
Sur les instances de M. Grosbos, Jean-Marie quitte sa famille en mai 1798 pour aller à Ecullly compléter son instruction religieuse. Deux religieuses, dont le couvent a été détruit, reviennent à Ecullly. Ce sont elles qui le préparent ainsi qu'une quinzaine d'enfants à la première communion.

(A suivre.)

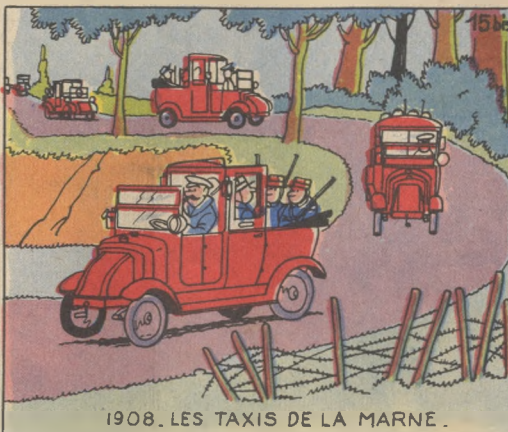
TES COLLECTIONS *Styll*



IMAGES A DÉCOUPER

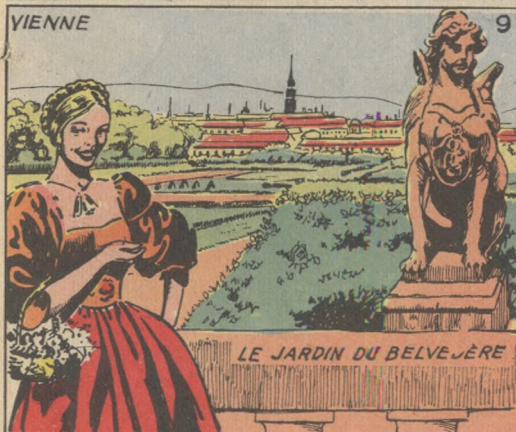
a
u
t
o
m
o
b
i
l
e

A petite vitesse, le moteur manque de puissance, aussi doit-il toujours tourner assez vite. C'est l'utilité de la boîte de vitesses. Elle donne trois vitesses avant : la première pour démarrer, la seconde pour rouler plus vite, et la troisième ou prise directe. Il y a également une marche arrière et une position d'arrêt : le point mort. Le levier les engrène différemment, suivant la position qu'on lui donne.

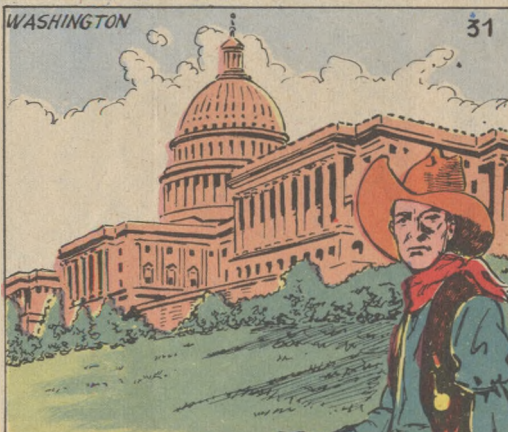


1908. LES TAXIS DE LA MARNE.

En 1914, l'automobile allait entrer dans l'histoire guerrière de la France. Les troupes allemandes sont à quelques dizaines de kilomètres de Paris. Le 7 septembre, le général Gallieni, gouverneur de Paris, réquisitionne tous les taxis avec leurs chauffeurs et peut transporter ainsi en une journée une armée entière sur la Marne. Ainsi fut possible la bataille de la Marne, qui a sauvé Paris.

c
a
p
i
t
a
l
e
s

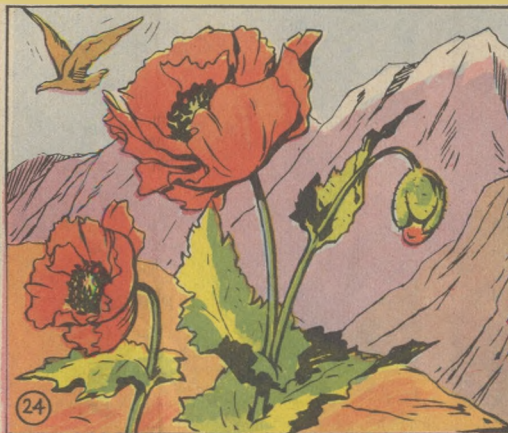
VIENNE, capitale de l'Autriche, compte près de deux millions d'habitants. Or, l'Autriche entière, l'un des pays les moins peuplés d'Europe, n'en compte pas tout à fait sept millions. Vienne, avec ses quatre facultés, ses grandes écoles, ses savants et ses artistes, est renommée comme centre spirituel de l'Europe centrale. C'est le pays de la musique et tout particulièrement des valses (Europe).



Capitale des Etats-Unis d'Amérique, WASHINGTON compte sept cent cinquante mille habitants seulement sur les cent soixante-six millions que compte le pays. Là se trouve la Maison Blanche, où réside le président (le général Eisenhower). Mais la ville la plus importante des Etats-Unis est New York, et ce, grâce au canal Erié, creusé en 1825, qui permet la relation avec la région des lacs, la partie la plus industrielle des Etats-Unis.

f
l
e
u
r
s

Je t'aime, un peu, beaucoup... oui, je le sais ! Petits et grands, tout le monde se donne le plaisir d'effeuiller mes corolles ! Je suis née aux îles Canaries, où je forme avec mes sœurs des quantités de buissons merveilleux. En quittant mes îles enchantées, je n'avais qu'un désir : embellir vos jardins et répandre dans vos foyers la lumière et le bonheur (grande marguerite).

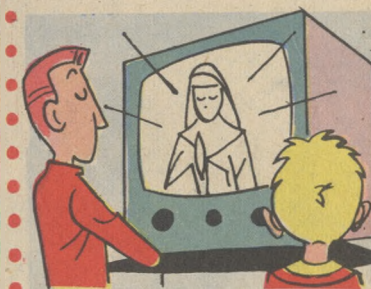


Je dois ma merveilleuse santé à l'air pur de la chaîne du Caucase où j'ai vu le jour. D'un rouge écarlate, mes corolles aux pétales frangés se distinguent par leur taille imposante. Peu exigeant sur la nature du sol, je me plais partout, pourvu que l'on me donne grand air et soleil. Savez-vous que c'est de mes graines que l'on tire l'opium ? (pavot d'Orient).

... que sainte Claire d'Assise a été proclamée patronne de la télévision en 1958 ?

Claire (1194-1253) était de famille noble et riche. Pourtant, elle aimait beaucoup travailler et prier. Elle était très chrétienne. Claire, depuis longtemps, pensait entrer en religion mais n'osait en parler à sa famille, très mondaine et un peu frivole. Pourtant, à dix-huit ans, avec le conseil de saint François d'Assise, elle prit l'habit sans avertir sa famille et fut bientôt suivie de sa sœur Agnès et d'autres jeunes filles. Ainsi se fondait l'ordre des Clarisses. Claire était supérieure du couvent et pensait beaucoup à ses « Sœurs ». Elle les servait à toutes occasions. Très humble, elle était toujours d'humeur charmante, optimiste, et aimait beaucoup la musique. Continuellement, elle bénissait le Seigneur, le remerciant d'avoir fait le monde si beau.

On fête sainte Claire le 12 août, et, depuis l'an dernier, elle est proclamée patronne de la télévision.



... quels étaient les trésors de saint Laurent ?

Saint Laurent était diacre à Rome. Le premier des sept diacres qui aidèrent le Pape saint Sixte II. En l'an 258, l'empereur Valérien ordonna que tous les chrétiens soient massacrés, spécialement les évêques et les prêtres. C'est alors que le Pape saint Sixte fut arrêté et mis à mort. Saint Laurent, qui était trésorier de l'Eglise, distribua tout ce qu'il avait aux pauvres. Mais l'empereur, qui croyait que les chrétiens possédaient des trésors, le fit arrêter afin qu'il les lui remette. Saint Laurent lui présenta ses trésors : tous les pauvres et infirmes de Rome ! L'empereur, furieux, ordonna qu'on le fasse mourir sur un gril. Tandis que les bourreaux activaient le brasier, saint Laurent s'offrait au Seigneur en le remerciant. C'était le 10 août de l'an 258. On le fête aujourd'hui encore à cette date.



MUNO

de NAZARÉ

Un roman de Madame Lavoile.

Illustré par Alain d'Orange.

A NAZARÉ, EN PORTUGAL

L'homme épiait la nuit de l'océan du bord de la falaise presque verticale.

Derrière lui, Nazaré - d'en-haut, dormait, accablé de silence.

En se penchant sur le petit mur ceignant le belvédère comme un rempart, l'homme pouvait apercevoir la plage, la « praia », toute blonde sous la lune, où les vagues déferlaient avec un grésillement obsédant.

Dans l'ourlet de son bonnet de laine noire, la « barrette », dont le gland tombait jusqu'à son épaule, l'homme chercha une dernière pincée de tabac qu'il roula en cigarette, tout en continuant à observer la mer.

Dans cette transparence qui était de la nuit sans être de l'obscurité, on sentait que ce vieux pêcheur devait avoir l'acuité de vision d'un oiseau marin.

En effet, tel un goéland affamé, il épiait les bancs de poissons qui, selon les mystérieuses lois migratrices, passent au large de la « praia » au gré des lentes houles atlantiques. Car depuis les âges les plus reculés, depuis les Phéniciens (1) qui s'établirent sur la côte, le village vit de la mer, pour la mer, par la mer.

Pensif, l'homme remit son restant de tabac dans l'ourlet de sa « barrette », et son regard balaya à nouveau l'océan.

... Non, il ne pouvait pas fumer. Il avait trop faim. Il y avait trois jours qu'aucun banc n'avait été signalé, trois jours qu'aucune barque n'était sortie, trois jours que les enfants de Nazaré passaient par le jeûne...

Le vieux leva la tête et contempla le ciel où les étoiles clignotaient comme des yeux ensommeillés. A l'horloge des astres, il calcula que l'aube devait être proche. Son regard se reporta sur l'étendue primitive, informe, sur le monde de l'eau et du chaos.

... Là !... Entre ces deux lames... cette luisance d'étain ?

Ne s'était-il pas trompé ? Il n'y avait plus rien sur le miroir obscurci.

Il fronça les yeux, aiguïsa son regard.

... Là ! Là ! Encore ! Pas de doute, cette fois.

L'homme se baissa vers le falot qu'il tenait à ses pieds contre le petit mur. Il alluma la mèche et balança la flamme en se penchant vers l'estrand de Nazaré-d'en-bas.



Une longue clameur répondit :

— ... Pescadores !... O pescadores !

Le « chamador » de Nazaré-d'en-bas, qui ne guettait que ce signal, prit sa course et s'en vint frapper du poing à la porte des maisonnettes dont on entrevoyait vaguement les murs neigeux.

Nuno et Jacinta sautèrent

— ... Tes allumettes..., ton tabac...

Prestement, Alberto enfouit les deux objets dans l'ourlet de son bonnet, à côté de ses hameçons, ses vêtements ne comportant pas de poches.

Nuno osa élever la voix : — Emmène-moi à la pêche, dis ?

Toujours courant, Alberto jeta par-dessus son épaule :

L'odeur de la mer monta, puissante.

L'océan invisible était gonflé des vagues promenées depuis les glaces des pôles, qui, prises de frénésie après leurs longues errances sans but, venaient s'assommer sur l'immense plage dans un grondement sourd.

Sur la côte en déclivité, pas de port, aucun débarcadère, nul abri...

Le pêcheur de Nazaré devait affronter la mer au corps à corps, directement, comme aux premiers temps de l'histoire de l'homme.

Lentement, les bœufs tiraient les barques vers le milieu de la plage en enfonçant jusqu'à mi-jambes dans le sable. On entendit ahaner les Nazaréens qui poussaient les bateaux de leur dos arcs-boutés, droit sur la lame déferlante.

Sur l'horizon d'ébène poli, il y eut une silencieuse explosion rose et, d'un coup, le soleil prit son vol, éteignant les étoiles.

Le jour !

(A suivre.)

Sur la plage, on entendit les bœufs mugir sourdement.

d'un bond hors de la paille qui leur servait de lit.

Déjà, Alberto, leur père, avait passé sa « camisola » de laine écossaise et, fébrile, joyeux, il nouait sur ses jambes nerveuses les braies à carreaux qui, avec sa large ceinture d'étoffe noire et sa « barrette » constituaient son costume.

Sa figure tannée par le baiser des vents eut un sourire vers Mariana, sa femme, qui berçait Marcelino, le dernier-né :

— Reste ici avec le bébé. Nuno et Jacinta vont m'accompagner jusqu'à la plage.

Nuno rattrapa son père au bas des dix marches qui terminaient la rua da Patria, où ils habitaient :

— Et l'école, Nuno ? Gagne-moi de bonnes notes. C'est aussi important pour moi que le poisson que je vais prendre !

Déçu, mais obéissant, Nuno dut se contenter de regarder le départ.

C'était toujours la nuit, mais plus grise.

De-ci de-là, quelques falots se balançaient au bout de bras invisibles.

On entendait des bœufs mugir sourdement. Les cris de leurs conducteurs s'entrecroisaient, tandis qu'ils attelaient les bêtes aux lourdes barques qu'il fallait hâler.

Nuno s'avança sur la plage. Ses pieds nus écrasaient un sable étrangement froid et dur.

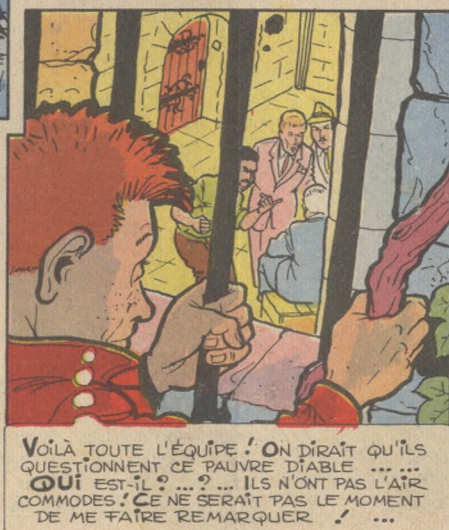
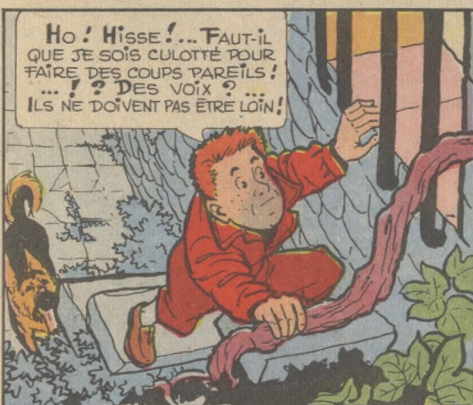
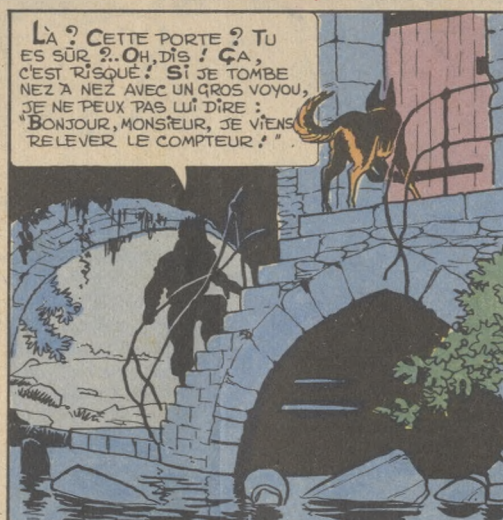
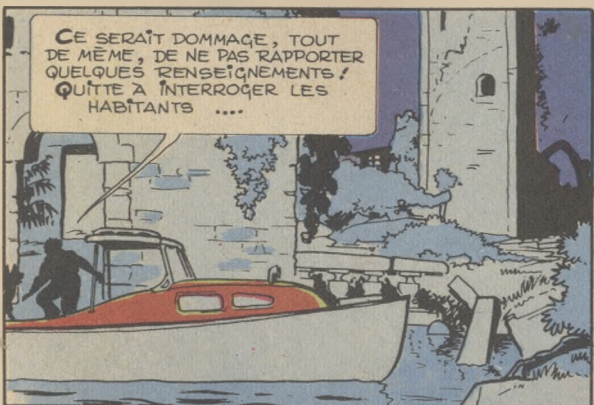
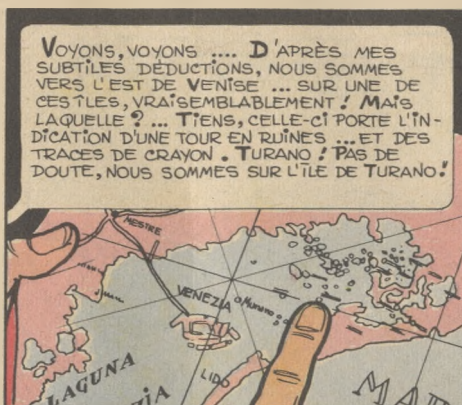
(1) Anciens habitants du Liban.

La semaine prochaine :
LA TEMPÊTE.

LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessins de Pierre Brochard

RESUME. — Convoqués à Venise par le Signor Capidoglio, inventeur d'un détecteur de radio-activité, Tony, Clara et Zéphyr cherchent à savoir où est le savant. Ils ont la certitude qu'un réseau d'espions voudrait s'emparer du détecteur et se débarrasser d'eux.



CFM-LTF 18

Chaque demande de changement d'adresse doit, obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉE au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400



RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleury - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59

Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRÉ 49-95

Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e — Téléphone : TRU, 81-10

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. Sion II n. 5705

ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs 50

Dessiné par M. Brochard et la suite de la suite en suite. — Imprimé en France. — Prop. M. B. P. 37, rue Jean-Gaspard - Paris 10^e — Les 48 006 de 16 juillet 1919 sur les publications destinées à la jeunesse : Sans Pénalité, Directeur, Délégué aux Publications — René Borge, Président du Comité d'Enfance — Cyril Rostin, Membre du Comité de Direction